



ETIENNE RANGER, LE DROIT

Passages: Gilbert Troutet à fleur de peau



YVES BERGERAS
Le Droit

L'auteur-compositeur gatinois Gilbert Troutet lance ce mardi 15 novembre à 19 h 30 un nouvel album, *Passages*, au Cabaret La Basoche.

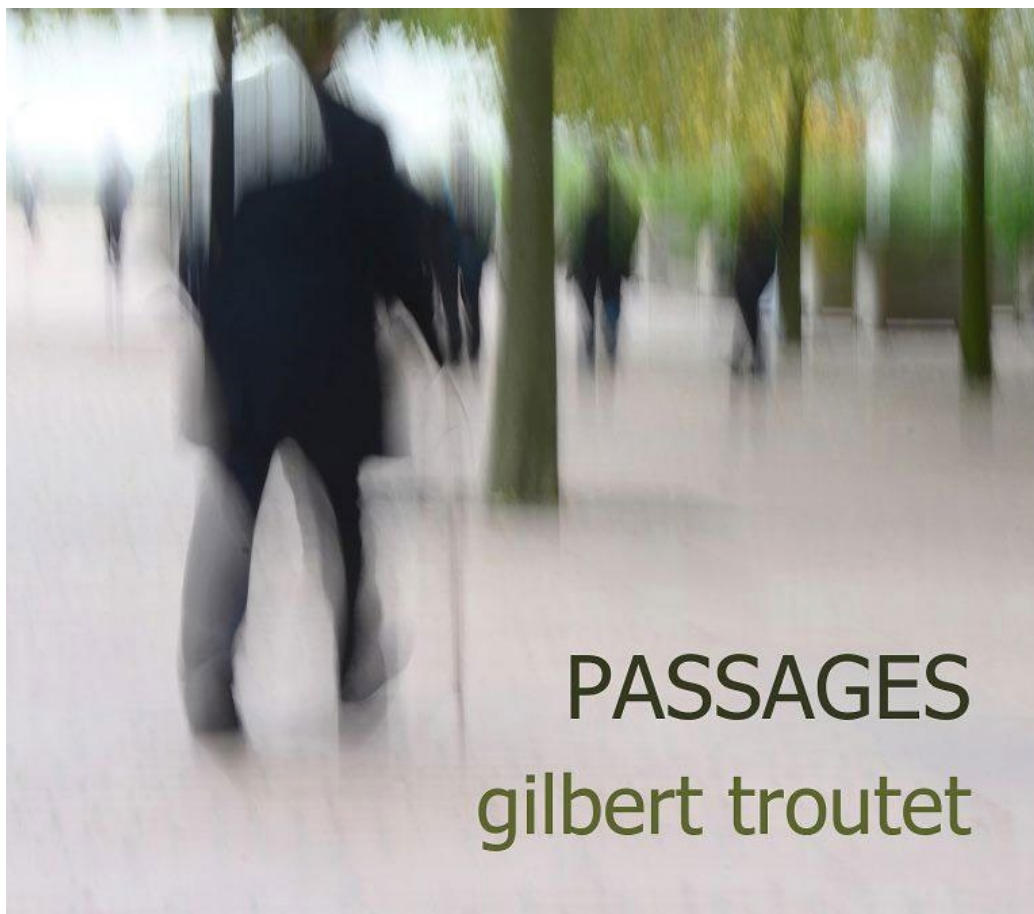
Parolier « exigeant » et mélodiste « habile », Gilbert Troutet est connu pour ses reprises de grands auteurs d'ici (Gilles Vigneault, Leclerc, Desrochers) et de là-bas, son Europe natale (Brassens et Brel), mais aussi en tant que membre alerte du groupe Les Vigoureux Cacochymes.

Sur ce nouveau disque (son cinquième opus depuis *Chansons en ballade*, introuvable vinyle paru en France en 1976), il évoque au fil de onze chansons le sentiment d'éloignement, le suicide ou l'hypocrisie. *Passages* est constitué de neuf compositions originales et de deux morceaux empruntés à l'auteur français Marc Robine décédé en 2003,

« qui demeure totalement inconnu au Québec ». S'y greffent aussi un vieil air traditionnel, *La Piémontaise*, et une pièce instrumentale – Ici et là, il s'autorise des bluettes plus sentimentales : l'une heureuse (*Godelieve* qui, confesse-t-il, est « un peu autobiographique »), l'autre pas tellement (*Ou bien*). Et il va jusqu'à épouser la cause animale, le temps d'une « Corrida » meurtrière.

Le chansonnier chenu s'est fait épauler par de deux vieux partenaires des Cacochymes – le pianiste Bertrand Crépeault, « qui a été la pierre angulaire de ce projet », fait-il valoir, et le guitariste Michel Morissette, un « virtuose » originaire de Rigaud.

Mais il s'est aussi entouré de nouveaux complices : le jazzman Normand Glaude (contrebasse et harmonica; il a aussi supervisé le matricage), Mario Gilbert (flûte et saxophone), Anne Contant (violoncelle), sans oublier l'oboïste (et directeur artistique de l'Ensemble Prisme) Frédéric Hodgson, ainsi que son fils, le compositeur Gaëtan Troutet, venu partager quelques airs d'accordéon.



COURTOISIE

Le concert de lancement sera l'occasion de voir à l'œuvre le trio fondamental du projet – MM. Crépeault, Glaude et Troutet – mais aussi d'apprécier le talent de trois de leurs « invités »: Michel Morissette, Anne Contant et Gaëtan Troutet. « Ça fait beaucoup de monde, pour une petite soirée, mais je veux que ce soit convivial et je tiens à faire valoir ces musiciens », sourit le chanteur, qui, humilité oblige, ne s'est jamais perçu autrement que comme un « simple troubadour », un artisan de la chanson ».

Leur spectacle à La Basoche fera l'objet d'une captation vidéo.

Si le précédent disque de Gilbert Troutet, *Chansons du temps qui passe* (2016), naviguait à travers une thématique claire, le nouvel album se veut, lui, plus libre, sans fil conducteur précis.

« Ce qui se dégage de ces textes-là, c'est une forme d'inquiétude, ou d'incertitude » sourde, dit-il. « Ce sont des chansons très à fleur de peau... »

Une inquiétude qui peut être liée aux feux de forêt de 2016 qui ont ravagé Fort McMurray, en Alberta. Ou celle que fait naître l'hypocrisie ambiante, dans *Les Masques*.

« D'ailleurs, j'ai failli appeler l'album 'Sans Masque'. Et puis je me suis dit que c'était un peu trop lié à la pandémie, et que les gens pourraient penser que je suis complotiste », sourit Gilbert Troutet.

Son inquiétude à lui, au quotidien, émane de « la propagande, l'image qui prime sur plus que le contenu et la communication [moderne], tout ce qui se dit et dont on sait que ce n'est pas vrai, tout ce qui est en fait un écran [de fumée] nous empêchant voir la réalité telle qu'elle est », partage-t-il.



Les nouvelles chansons de Gilbert Troutet traduisent « de l'inquiétude ».

L'incertitude, elle, est manifeste au détour de la chanson « Ou bien », évocation d'un couple dont les liens amoureux se distendent, dans une valse trop élastique aux yeux du locuteur.

Sur *Toujours plus tu t'éloignes* et sur *Je voulais déranger personne*, évocation du suicide, l'atmosphère est « au recueillement ».

On passe à une chanson sur la douleur et l'injustice, celles dont fera l'expérience ce « toro » de corrida, qui dans une course insensée « va et vient », objet de toute l'attention d'un amphithéâtre en liesse... et d'une « armada » en quête de sang.

« *Passages*, ç'a failli être un jeu de mot – « Pas sage » – parce qu'il y a dans ce disque des chansons qui ne sont pas nécessairement sages. Ce ne sont pas des accusations (à l'exception de « Les Américains », une *protest song* de jeunesse que M. Troutet, indigné mais « sarcastique et grinçant », a composée il y a de cela 50 ans), mais des textes qui traduisent de l'inquiétude. »

Bref, « ce ne sont pas des chansons légères, à part peut-être [la chanson traditionnelle] "La Piémontaise", qui traduit l'angoisse d'un soldat qui s'apprête à partir à la guerre, et dont la musique est berçante, sans être légère ».

Plus lumineuse, mais guère plus joviale, sa *Chanson des Fées* fait référence à une légende locale qui concerne le Lac des fées... dans les eaux duquel se serait jetée une jeune fille en proie au désespoir après que ses deux prétendants se fussent mutuellement massacrés dans une bataille d'honneur. Rien pour célébrer la joie de vivre, ici non plus...



ETIENNE RANGER, LE DROIT

Un livre sur la chanson

Poète (il a publié plusieurs recueils), raconteur (sur scène), et photographe amateur (dans la nature), Gilbert Troutet, à 74 ans, a l'expérience qui parle pour lui.

Si la facture de ses compositions est plutôt classique, il sait s'adapter à son époque et manigancer des ritournelles accrocheuses, capables de ramener à lui l'oreille de ce public parfois si « distrait » (*dixit* Brassens ; M. Troutet cite ici son idole.)

Il a d'ailleurs « un peu réfléchi » sur son artisanat. Assez, pour faire paraître – l'an prochain, si tout va bien – un livre intitulé *L'art de la chanson*. « Comme dit [le grand parolier] Stéphane Venne, il faut savoir créer un univers. » Ce à quoi surenchérit Félix Leclerc, qui disait : « Une chanson, c'est le petit parc dans le tumulte des villes », ajoute Gilbert Troutet, jamais en panne de maîtres à citer.

Mais la clé ne consiste pas simplement à créer des images, des mondes, ou des atmosphères, fussent-ils en symbiose avec les instruments, mais de faire naître une émotion. Elle réside dans la capacité à « tirer une larme ou un sourire », dit-il.

Passages, on l'aura compris, tire indéniablement plus du côté des belles larmes. On connaît toutefois suffisamment le paladin pour se douter qu'il distribuera généreusement, une fois sur scène, les sourires en coin...
